

ment rien de spécial à ma patrie chérie ; ils se retrouvent partout peut-être, où la population a crû rapidement et où la soif de la fontaine jaillissante de la foi à gagné de tous côtés. Dans la Suède, ce n'est que par exception qu'on a édifié de magnifiques temples aux dépens des communes ; mais on a eu recours aux donations individuelles dans une foule de localités, pour y installer quotidiennement les services religieux. Tous ces petits sanctuaires-sont dans de mauvaises conditions sanitaires, il faudrait y remédier par des ordonnances appropriées.

Tous les hommes compétents admettront que le but suprême de la célébration de l'office est d'élever l'esprit humain au plus haut degré de développement et de perfectionnement, qu'il puisse atteindre. Mais le substratum matériel essentiel pour l'accomplissement de cette tâche difficile est le perfectionnement vivace des couches corticales du cerveau puisqu'il est reconnu que l'intelligence n'a aucune localisation circonscrite ; il faut donc que les cellules ganglionnaires soient arrosées par l'intermédiaire d'un sang, dont les globules sont riches en oxygène. Sinon il est assez fréquent, que le prédicateur parle en pure perte, ou du moins que la substance du sermon auquel on assiste, s'évapore. De là résulte la haute importance d'établir une bonne ventilation dans les locaux ecclésiastiques. Mais à combien plus de raison ne doit-on pas y pourvoir, si l'on considère que l'auditoire en grande partie est composé de personnes affaiblies et fragiles, et qu'il y en a beaucoup d'autres qui ne s'abstiennent du culte public, que parce qu'elles ont grand-peur de s'évanouir par suite de l'air confiné et étouffant du sanctuaire.

Cet état de chose déplorable exerce surtout son influence funeste quand les offices divins se succèdent sans relâche,

de sorte que depuis le matin jusqu'au soir ou à peu près l'église est comble ; les portes doubles et les contre-fenêtres, dont les fentes sont bien bouchées, rendent alors impossible le renouvellement de l'air. Appuyé sur ces raisons je demande que les autorités compétentes prescrivent : 1o que tout le mauvais air soit chassé des sanctuaires immédiatement avant le commencement du service religieux, et 2o. que pendant celui-ci l'air soit renouvelé autant de fois qu'il est nécessaire, pour empêcher sa teneur en acide carbonique de s'élever au dessus de un pour mille (système de ventilation, où l'appel de l'air confiné par la chaleur se trouvent combiné avec la propulsion mécanique d'un airpur et échauffé à 12—15 degrés de Celsius).

Cette exigence est encore motivée par le fait bien connu, qu'il est impossible d'empêcher les paroissiens chez lesquels se trouvent des cas de maladies contagieuses, d'entendre la messe. Par l'intermédiaire des vêtements les églises deviennent ainsi des moyens de propagation pour les maladies zymotiques. Mais l'un des agents les plus efficaces pour atténuer la virulence des germes de celles-ci, est assurément l'air pur et souvent renouvelé.

Si l'on prend les mesures d'hygiène nécessaires, on verra la profession ecclésiastique devenir de moins en moins préjudiciable à la santé des prédicateurs ; mais dans l'état actuel, on peut affirmer que cette profession est insalubre au premier chef.

Parfois des églises sont édifiées sur des emplacements, dont le sol est saturé de germes de maladies infectieuses, par exemple de ceux des fièvres intermittentes et de l'iléotyphsæ. Notre froid climat nécessite le chauffage des temples en hiver, ce qui est effectué par l'intermédiaire de tuyaux de calorifères, posés sous le plancher, dont les planches